

## REVUE DE PRESSE

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « *chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit* ».

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

Décès de Claude, Jean RIFFAUD, premier nageur de combat

L'Amicale des Nageurs de Combat informe du décès à TOULON, le 7 décembre 2016, de Claude, Jean RIFFAUD, « NC 1bis », c'est-à-dire premier nageur de combat (NC) au côté de Bob MALOUBIER, lui aussi récemment disparu.



CJ RIFFAUD



(Photo des deux disparus, dont MALOUBIER, à gauche, prise en juillet 2012. Crédit: Marine nationale).

Né en 1924, résistant à 17 ans, entré dans la Marine en 1944, capitaine d'un sampan en Indochine à 25 ans, Claude RIFFAUD passe par les commandos marine, François puis Hubert (parachutiste). En 1951, enseigne de vaisseau, il suggère à l'Etat-major de la Marine la création d'un corps de nageurs de combat... qui accepte. Pour ce faire, il est détaché à **ARZEW (Algérie)** au Centre Interarmées des Opérations Amphibies afin d'y créer une unité de nageurs de combat. Auparavant, il part se former chez les nageurs de combat italiens de La SPEZIA puis britanniques du SBS.

Il commande le commando Hubert, devenu l'unité des nageurs de combat de la marine, de 1953 à 1958, puis l'« *Elie Monnier* », bâtiment de plongée profonde du groupe d'études et de recherches sous-marines (GERS). Il rejoint ensuite le service action du Service de Documentation Extérieure et de Contre-espionnage (SDECE) en charge de la collecte des renseignements stratégiques aux Etats-Unis. Revenu dans la Marine, il est commandant en second du porte-avions "Clemenceau" et revient à la plongée comme, co-créateur du Centre National pour

l'Exploitation des Océans (CNEXO) - futur Ifremer - en charge du programme de plongée profonde, avec l'« Archimède », bathyscaphe de la Marine française qui atteint un record à - 9 500 mètres).



*Port d'ARZEW*

A ARZEW, à 30 Km d'ORAN, ils vont se mettre à plonger et à perfectionner toutes les techniques « d'actions sous marines » qu'Italiens et Britanniques avaient défrichés pendant la guerre. C'est Robert MALOUBIER, dit Bob, qui a créé les nageurs de combats grâce au S.D.E.C (colonel MORLANE). Avec les moyens du bord, ils parviennent à créer l'École des Nageurs de Combat (ENC) qui accueille, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1952, ses 20 premiers élèves issus soit du "Choc", soit des commandos-marine.

Tout est nouveau, les découvertes se succèdent aux trouvailles, et petit à petit, grâce notamment à des appareils respiratoires en évolution permanente, à des exercices de plus en plus nombreux, variés et réalistes (notamment dans le Rhin, à Brest, et à Toulon où le cuirassé *Jean Bart* est « envoyé par le fond »), l'Amirauté prend réellement conscience des possibilités des nageurs de combat (ndlr : la formation d'un nageur de combat dure 27 semaines).

Plus tard le CIOA d'ARZEW (Centre d'Intervention par Opérations Amphibies sera le lieu du Centre d'Instruction à la Pacification et à la Contre-guérilla (CIPCG) de Marcel BIGEARD, créé en 1957), commandé par André PATOU est choisi comme base d'entraînement pour cette nouvelle unité amphibie.

Il faut préciser qu'en plus du centre d'instruction des opérations amphibies (CIOA), ARZEW accueillait également la base arrière de la demi-brigade de fusiliers marins (DBFM).





La baie abritait, d'autres organismes opérationnels militaires, et offrait aux unités les moyens de s'exercer au débarquement.



*L'entrée de la Base d'ARZEW*

### Historique du Centre d'Instruction Interarmées des Opérations Amphibies d'ARZEW

En 1946, un Centre d'Instruction Interarmées des opérations Amphibies (CIOA) fut créé à ARZEW(Algérie). En 1947, au sein de ce Centre d'Instruction fut également créée une Compagnie du Génie de Plage. (Insigne homologué G 1425 en date du 7 août 1957).

Ce Centre d'Instruction fut dissout en raison des événements d'AFN et de la préparation de l'expédition de Suez. Cette expédition démontra la nécessité pour la France de posséder un potentiel amphibie. Aussi en 1958 fut créé un Centre d'Instruction pour les opérations amphibies.

Deux unités de l'Armée de Terre en firent partie :

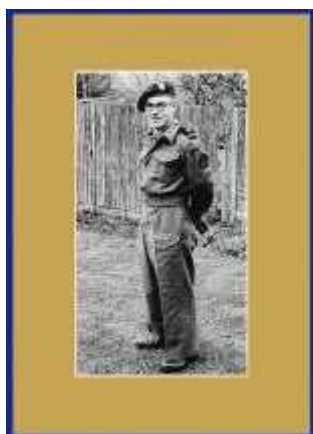
- Une Compagnie de Plage,
- Un Escadron de chars Amphibies,

Centre d'Instruction resta implanté à **ARZEW** jusqu'en 1962, date du repli du CIOA sur la métropole.



### Le Lieutenant Augustin HUBERT

Augustin HUBERT, né le 5 mars 1918 à Nantes, était issu d'une famille d'officiers de carrière. Son père, officier d'infanterie, volontaire pour l'aviation, avait été tué en combat aérien au-dessus de Verdun, en 1917; il ne connut pas ce fils qui portait son prénom.



En 1939, alors qu'il prépare son entrée à Saint-Cyr, Augustin Hubert est mobilisé dans le 5<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie, à Maisons-Laffitte. Ses quatre frères plus âgés sont déjà dans l'armée. Augustin Hubert, simple soldat, passe le concours d'admission au peloton d'E.O.R. Reçu en mai, il sera nommé aspirant le 25 août 1940 et immédiatement démobilisé. Durant toute cette première phase de la guerre, il n'aura fait que ses classes. Soucieux de servir la France, Augustin Hubert va s'engager dans les Chantiers de jeunesse. A la fin d'avril 1941, arrivé à BIR-BOU-REKBA, il apprend rapidement à parler arabe. Il est enthousiasmé par son contact avec la population et les hommes de troupe locaux, et suit l'école de Cadres des Chantiers de jeunesse. Peu après, toujours volontaire, il est affecté au chantier d'Afrique n°106, en Tunisie.



Avec le débarquement américain en Afrique du Nord, les événements s'accroissent. Nommé chef de groupe il est employé comme instructeur dans différents centres en Algérie. Accédant au grade supérieur en novembre 1943, il s'inscrit volontaire pour des missions spéciales. Retrouvant à ALGER deux de ses frères qui servent dans l'armée d'Afrique, il embarque à bord d'un cargo, le 25 décembre 1943, en direction de l'Angleterre. Une entreprise qui ne se révèle guère concluante après quelques semaines passées à Londres. Arrivé plein d'enthousiasme pensant être parachuté presque immédiatement en France, il découvre la rigueur des contrôles appliqués à tout nouvel arrivant, surtout en cette phase finale de la guerre.

Cependant, après un séjour dans le camp des forces terrestres de Camberley, il se porte volontaire pour un commando. Il y est envoyé en mars 1944, avec le grade de sous-lieutenant. Rapidement affecté à une "troop" de 60 hommes sous les ordres du lieutenant AMAURY, il rejoint à la fin de mars le camp de Wrexham, au pays de Galles. Le groupe est déjà surentraîné, et le premier cross de 7 miles, est pour le jeune HUBERT difficile à terminer ! Mais il s'accroche et, plus tard, fait partie des élus transférés à Hampstead Park, Eastbourne (Sussex). Immédiatement, il participe avec la « troop » d'Amaury à Nairn, sur les côtes d'Ecosse, à l'exercice de répétition de l'opération Overlord, où il devra débarquer à la tête d'une sous-section de mitrailleuses rapides (K-Gun). Il sera parmi les premiers Français combattants !

Débarqué le 6 juin 1944 sur la plage de Colleville-Montgomery, sa section progresse dans la ville d'Ouistreham vers le Casino, alors qu'accompagné d'un de ses hommes, le Quartier maître Marcel LABAS, il étudie la façon d'avancer au milieu des ruines. Pris sous le feu des "snipers", ils sont tous deux atteints mortellement à la tête, en l'espace de quelques secondes. Non loin de là, le capitaine-médecin LION est mortellement touché au cœur, alors qu'il portait secours à un blessé.

Le lieutenant Augustin HUBERT a été cité à l'ordre de l'Armée de Mer et fait chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume. Le Commando-marine des nageurs de combat, basé à Saint-Mandrier, porte son nom.



*Cérémonie de Notre Dame de la Mer à ARZEW.*

Robert MALOUBIER dit BOB...

Robert MALOUBIER dit Bob MALOUBIER est né le 2 février 1923 à Neuilly-sur-Seine et décédé le 20 avril 2015 à Paris.

Ancien agent secret, résistant, parachutiste, créateur des nageurs de combat... Robert MALOUBIER, dit « Bob », a eu non pas une, mais plusieurs vies bien remplies. En hommage à cette figure exceptionnelle qui nous a quittés, retrouvez le portrait qui lui avait été consacré dans *Armées d'Aujourd'hui* (n°392, septembre 2014).

« Au service de la Couronne britannique pendant la Seconde Guerre mondiale, puis dans les services français, Robert MALOUBIER, dit Bob, a mis son expérience à profit pour créer les nageurs de combat. À 91 ans, il continue de prendre la plume pour raconter ses aventures.

Avec sa moustache de hussard, ses traits d'esprit *so british* et sa voix gutturale, Bob MALOUBIER fait les questions et les réponses. Rien d'étonnant pour cet ancien agent secret. Malgré sa démarche fatiguée et son souffle court, sa mise est soignée. Robert, dit « Bob », a fait de sa vie un roman. Et bien avant de prendre lui-même la plume pour publier ses mémoires de guerre, il est déjà le plus célèbre des espions français. Résistant, saboteur, parachutiste, nageur de combat : « J'ai été un peu tout ça à la suite, en fonction des circonstances », confirme-t-il sobrement.



D'abord au service de la couronne britannique au sein du fameux *Special Operations Executive* créé par Churchill pendant la Seconde Guerre mondiale, puis au *Sdece*, le Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (devenu DGSE en 1982), ce « *tonton flingueur* » a bâti sa réputation d'intrépide : tantôt touché par une balle allemande en plein poumon, tantôt sautant en parachute vêtu d'un complet. « *Un trompe-la-mort* », « *un gentleman* », évoquent ses proches. On oscille entre légende assumée et réalité sublime. Cultivant les paradoxes et une certaine irrévérence, Bob MALOUBIER se flatte d'avoir connu la reine d'Angleterre, mais ne cache pas non plus ses amitiés avec un certain Bob DENARD. À 91 ans, il collectionne autant les fausses identités que les décorations. Il est détenteur de la prestigieuse *Distinguished Service Order* qu'une poignée de Français seulement se sont vus remettre. Mais de toutes ses distinctions, c'est celle du brevet des nageurs de combat, qu'il a contribué à créer, dont Bob MALOUBIER est particulièrement fier. « *L'idée m'est venue en 1949. J'écrivais des comptes rendus pour les services secrets sur des opérations de débarquement. À l'époque, nous n'avions pas de nageurs de combat, or l'expérience de la guerre a largement prouvé leur efficacité, notamment pour dégager les obstacles avant les manœuvres. J'ai donc écrit une lettre au président du Conseil, dont mon service dépendait, sans trop me faire d'illusion.* » Et pourtant, il est entendu. C'est ainsi que le capitaine MALOUBIER est envoyé s'instruire l'année suivante à Portsmouth, au *Special Boat Service*. Il fera deux séjours chez les Royal Marines.



*Ilet d'ARZEW bâti par la légion pour la légion.*

« **Au début, nous n'avions** ni combinaisons, ni palmes : nous nagions en survêtements. »

Puis la nouvelle école de formation française s'installe dans une commune algérienne proche d'Oran en 1952. Pour cette mission, Bob MALOUBIER est secondé par un jeune enseigne de vaisseau, Claude RIFFAUD. Bâtiment précaire, équipement sommaire, les débuts sont chaotiques : « *Nous n'avions ni combinaisons, ni palmes. Nous nagions en survêtements, se souvient-il. La première promotion était composée de quatre commandos-marine et de quatre sous-officiers du 11<sup>e</sup> Choc [bras armé du SDECE, NDLR]. Très vite, la source s'est tarie. Et l'armée française nous a envoyé tout ce qu'elle comptait de bancales, d'aveugles et de paralytiques. Pour les premières sélections, nous n'avons pas retenu une seule personne.* » Dans *L'Espion aux pieds palmés*, publié en 2013, le premier des nageurs raconte : « *Tout ce qu'il nous passe par la tête, nous le mettons à l'épreuve. Nous n'observons qu'une seule règle, mais inconditionnelle celle-là : nous n'exigeons de nos hommes rien que nous n'ayons expérimenté les premiers.* »

Le cours est aujourd'hui l'une des formations les plus exigeantes du podium militaire. Et pour cause, le nageur de

combat est le seul combattant formé à intervenir à partir de tous les vecteurs, qu'ils soient terrestres, aériens ou maritimes. À plus de 8 000 mètres d'altitude ou à 60 mètres sous l'eau, on les retrouve au service action de la DGSE ou chez les commandos-marine HUBERT. Soixante-deux ans après la création de cette unité d'élite, seuls 1 000 nageurs de combat ont obtenu l'insigne aux deux hippocampes ailés. Une histoire dont Bob MALOUBIER est l'un des illustres auteurs. Il semble d'ailleurs que le temps n'ait pas de prise sur cet homme : « *Ce qui me maintient en forme ? Je ne connais pas de meilleure discipline sportive que la guerre.* »

Après la guerre, il fut officier de renseignement du SDECE, participa à la création des premières unités de nageurs de combat et travailla en Afrique pour des compagnies pétrolières.



*Vue d'ARZEW*

### Conférence « SAÏDA, petite ville française »

Le 17 décembre 2016, à 16 heures précises, une conférence sera animée par Madame Marie-Claire GENOLINI, accompagnée de Monsieur Louis BAYLE, à la salle de l'Ecoute du Port - Boulevard de la Jetée - (66140 - CANET Port\*), et organisée par l'Association Canétoise des Pieds-Noirs et leurs Amis (ACAPNA), sur le thème :

*« SAÏDA, petite ville française »*





La participation aux frais est de 5 euros par personne. L'accueil sera fait dès 15 H 30 à l'Ecoute du Port et les organisateurs vous souhaitent d'avance la bienvenue. A l'issue un pot d'amitié vous sera offert.



\*Pour ceux qui ne connaissent pas, vous pouvez y accéder en voiture en vous rendant vers le Port de CANET (66), puis à partir du parking **AJACCIO il faut alors longer les bassins d'amarrage des bateaux de plaisance**. Vous tournez à droite, et là, vous accédez au parking qui dessert l'Ecoute du Port. Un escalier vous amène à une terrasse qui domine l'ensemble du port et qui donne accès à la salle de conférences.



BONNES FETES A TOUS.

Jean-Claude ROSSO